

1634_007.jpg

Le Mercure François. 7

& le fruit; puis qu'il ne desire autre chose, sinon qu'il cesse de contreuenir aux Coustumes fondamentales du Royaume, qui ne permettent pas qu'une personne de sa qualité se lie & s'allie à des Princes estrangers, sans le consentement de son souverain & de son Roy, beaucoup moins contre sa défense.

Ce desir est si iuste, si utile à l'Estat, & si nécessaire à Monsieur, qu'il ne perdra pas, ie m'assure, l'occasion de correspondre à l'attente de sa Majesté, & au souhait de tous les gens de bien.

Il sçait trop bien pour y manquer, que le Roy ne sçauroit se departir d'un tel dessein, quand mesme il le voudroit; ceux qui ont la teste couronnée de Lys n'ayans autre impuissance, que celle de ne pouuoir diminuer leur puissance en certains cas, c'est à dire, se dispenser du pouuoir & des droicts que les Loix fondamentales du Royaume leur mettent en main avec leur Sceptre.

L'offre que le Roy fait à Monsieur pour le remettre en son deuoir, est de si grande consequence pour l'Estat, qu'une pareille action eût causé des triumphes aux Empe- reurs; & partant il est bien raisonnable que celle-cy considérée avec les precedentes de la vie de ce grand Prince, toutes ensemble le combient de loüanges.

Ie suis en cette rencontre comme les Pein- tres, qui ne peuvent souuent représenter la

A iiii

1634_008.jpg



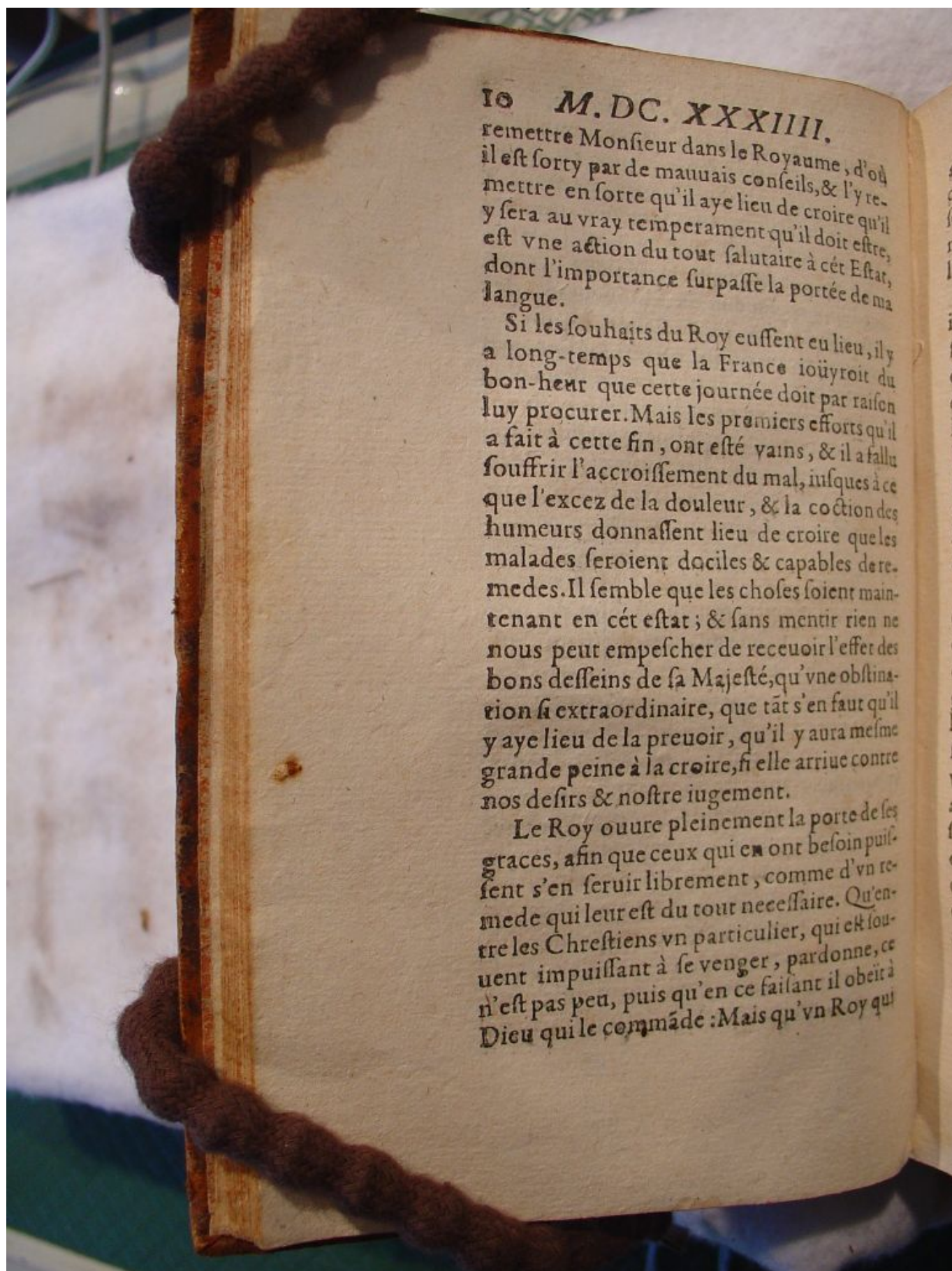
1634_009.jpg

Le Mercure François. 9

souviennent que du dernier dans l'imagination duquel ils se sont éveillés. Toutes les glorieuses actions du Roy ont cent fois passé devant mes yeux. Je n'en ignore aucune; & cependant la dernière est la seule qui en ce moment s'offre distinctement à mon esprit: & tant s'en faut que je me plaigne de la sterilité de ma mémoire, qu'au contraire j'ay tres-grand sujet de m'en louer, puis que cette dernière merueille contient en vertu toutes les autres. Vous l'aduoiierez, Messieurs, assurément, si vous considerez que les Theologiens enseignent, que convertir vne ame est plus que de créer le monde; dont ie puis inferer avec fondement, que practiquer tout ce qui se peut imaginer estre conuenable pour ramener l'esprit, & convertir le cœur d'un Prince, tel qu'est celuy dont nous parlons, est vn effect qui surpasse tous ceux par lesquels le Roy a tellement restably cet Estat, qu'on peut dire sans flatterie qu'il l'a fait de nouveau.

Il est de ceux qui ont l'honneur d'estre du sang Royal à l'égard de l'Estat, comme du sang au respect du corps de l'homme. Ny le sang, ny les Princes de la Maisō Royale ne peuuent estre hors de leurs places naturelles, sans aussitost alterer ou troubler l'œconomie & la santé du corps, dont ils soustiennent la vigueur & la vie lors qu'ils sont en leur lieu au temperament qu'ils doivent estre. Et partant faire ce qu'il faut pour

1634_010.jpg



10 M. DC. XXXIII.

remettre Monsieur dans le Royaume, d'où il est sorty par de mauuais conseils, & l'y remettre en sorte qu'il aye lieu de croire qu'il y sera au vray temperament qu'il doit estre, est vne action du tout salutaire à cet Estat, dont l'importance surpasse la portée de ma langue.

Si les souhaits du Roy eussent eu lieu, il y a long-temps que la France iouyroit du bon-heur que cette journée doit par raison luy procurer. Mais les premiers efforts qu'il a fait à cette fin, ont esté vains, & il a fallu souffrir l'accroissement du mal, iusques à ce que l'excez de la douleur, & la coction des humeurs donnassent lieu de croire que les malades seroient dociles & capables de remedes. Il semble que les choses soient maintenant en cet estat; & sans mentir rien ne nous peut empescher de recevoir l'effet des bons desseins de sa Majesté, qu'une obstination si extraordinaire, que tât s'en faut qu'il y aye lieu de la prevoir, qu'il y aura mesme grande peine à la croire, si elle arriue contre nos desirs & nostre iugement.

Le Roy ouure pleinement la porte de ses graces, afin que ceux qui en ont besoin puissent s'en servir librement, comme d'un remede qui leur est du tout necessaire. Qu'en-tre les Chrestiens vn particulier, qui est souvent impuissant à se venger, pardonne, ce n'est pas peu, puis qu'en ce faisant il obeit à Dieu qui le commande: Mais qu'un Roy qui

1634_011.jpg

Le Mercure François. II

spouuoir & droict de se venger, oublie les
offenses qu'il a receuës, c'est vne action qui
semble propre à la diuinité, qui ne trouue &
ne puise la raison de sa clemence que dans
l'abyssme de sa bonté.

En vn mot celle que sa Majesté fait au-
jourd'huy en faueur de Monsieur & des
siens, est d'autant plus releuée, qu'elle en
couronne beaucoup d'autres, qui en peu
d'années ont couronné la France de la plus
haute gloire qu'un Estat ait iamais possédé.
Je vous en feray succinctement vn fidel rap-
port, si ie puis r'appeller mon esprit de la
confusion de diuers objects qui sembloient
le troubler au commencement de ce dis-
cours.

Le Prince que vous voyez, Messieurs, a
deffait vn monstre qui auoit plus de trois
centesttes, si chaque ville desobeissante est
capable d'en composer vne. Il a, par vn sin-
gulier miracle, renuersé en vn instant, non
les murailles d'une seule ville, comme Iosué
fit en la Terre-Saincte, mais celles de tout
vn party, au grand estonnement de ceux qui
auoient cognoissance de son orgueil & de
sa force. L'heresie n'a pas esté seule rebelle
en ce Royaume; l'autorité Royale estoit
cognuë de beaucoup, mais recognuë &
obeie de peu, & maintenant elle est égale-
ment reuerée de tous.

Diuerfes factions se formans en diuers
temps contre le repos & l'affermissement de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan